

hommes, et il resta dans le Fort un an. J'en faisais partie. C'est vers la fin de février qu'on y arriva. Bernadette avait eu ses premières visions, 8 ou 10 jours auparavant, Mais, lorsque j'en entendis parler, la source miraculeuse était trouvée ; elle coulait déjà assez fort ; le petit bassin existait, — Y avez-vous bu ? — Pas tout de suite, parce que ce n'était pas encore bien arrangé. — Comment avez-vous vu Bernadette ? — Voici : les Autorités ont demandé à notre capitaine un planton pour garder le bassin et faire respecter l'ordre. Aussitôt, tous les soldats ont « rappliqué », voulant tous y aller. On eut son tour ; chacun de nous passait la journée. Il fallait voir le monde qui arrivait, c'était comme une procession, — Et Bernadette ? — Elle était petite, haute comme une enfant de 12 ans, toujours pâle. On ne pouvait pas l'empêcher de venir devant la Grotte. — L'avez-vous vue en extase ? — Certainement ; je l'ai vue causer à la Vierge ; je l'ai vue plusieurs fois se baisser, embrasser la terre ; puis, tout d'un coup, la voilà qui se relève, elle a la tête fixe, elle est attentive, tranquille, au milieu du mouvement que fait la foule autour d'elle ; elle a toujours son chapelet à la main. J'étais là une fois que la Vierge lui a dit de manger de l'herbe : elle a cueilli dans la Grotte une touffe de petits roseaux qui se « déboîtent » ; la tige qu'on en retire est sucrée, c'est comme ce qu'on appelle, par ici, la « bombade » ou bombarde. Quand elle a eu fini, elle a aussi bu de l'eau et marché sur ses genoux. — Comment approchait-on de la Grotte ? — Pour y aller, il fallait traverser un ruisseau sur un petit pont en planches ; le Gave coulait à côté, mais il y avait assez de place sur le gravier pour s'y tenir nombreux. — Etiez-vous là pour les dernières Apparitions ? — Oui, parce que, quand même nous ne montions pas la garde, on y allait voir, on était content de voir une chose comme cela. Et les soldats ne se moquaient pas, au contraire ; dans ce temps-là, ce n'était pas « comme voilà maintenant. » Un jour, je vis le médecin qui regardait la petite fille pour voir si elle était bien dans son bon sens, il lui tâtait le poulx. Elle était bien dans son bon sens, elle y était parfaitement ! En dernier temps, il y eut des masses de monde. Pourtant, il n'y avait pas de gare à Lourdes. Le chemin de fer allait jusque Tarbes seulement, et les foules arrivaient en voi-